

Claude Tresmontant
Le Christ hébreu



La langue et
l'âge des Évangiles

DESCLÉE DE BROUWER POCHÉ

Le Christ hébreu

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© **2015, Groupe Artège**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-22007-591-4

ISBN pdf : 978-2-22002-011-2

Claude Tresmontant

Correspondant de l'Institut

LE CHRIST HÉBREU

La langue et l'âge des Évangiles

Présentation
de Mgr J.-Ch. Thomas

DESLÉE DE BROUWER

DU MÊME AUTEUR

Aux mêmes éditions O.E.I.L.

Le Christ hébreu

L'Évangile de Jean, traduction et notes

L'Évangile de Matthieu, traduction et notes

L'Évangile de Luc, traduction et notes

L'Évangile de Marc, traduction et notes

Les Évangiles: Jean, Matthieu, Marc, Luc. Traduction, introduction-présentation, lexique.

L'Apocalypse de Jean, traduction et notes Schaoul, qui s'appelle aussi Paulus.

La Théorie de la métamorphose

L'Histoire de l'univers et le sens de la création

Les Premiers Éléments de la théologie

Le Prophétisme hébreu

Les Métaphysiques principales

Les Malentendus principaux de la théologie

Problèmes de notre temps : Philosophie des sciences et métaphysique – Théologie, exégèse et politique – Israël et l'Église (chroniques de *La Voix du Nord*)

Aux Éditions du Cerf

Essai sur la pensée hébraïque

Aux Éditions du Seuil

La métaphysique du christianisme et la naissance de la Philosophie chrétienne

La Métaphysique du christianisme et la crise du XIII^e siècle

Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu

Introduction à la métaphysique de Maurice Blondel

Les Problèmes de l'athéisme

Introduction à la théologie chrétienne

La Crise moderniste

Sciences de l'univers et problèmes métaphysiques

La Mystique chrétienne et l'avenir de l'Homme.

À Monseigneur Jean-Charles Thomas

AVANT-PROPOS

Nous avons traduit depuis les premières éditions les quatre évangiles, l'Apocalypse, une partie des lettres de Paul et des Actes des apôtres. Nos conclusions aujourd'hui : les quatre évangiles sont évidemment des traductions mot à mot de documents hébreux antérieurs. Ces documents hébreux antérieurs sont des notes prises au jour le jour par certains compagnons lettrés du *Rabbi*. Ces quatre traductions n'utilisent pas toujours le même lexique hébreu-grec. Ou bien, ils utilisent le même lexique hébreu-grec traditionnel, mais ils choisissent, dans la partie grecque du lexique, des synonymes différents. Les quatre dossiers de notes sont strictement contemporains. Les traductions en langue grecque n'ont pas dû tarder, parce que les frères de la plus ancienne communauté chrétienne de Jérusalem avaient hâte de faire connaître aux frères et aux sœurs des communautés judéennes de la Diaspora de langue grecque, sur tout le bassin de la Méditerranée, l'heureuse nouvelle. Il est vraisemblable que Paul a emporté avec lui l'une de ces traductions, peut-être celle de Luc. Pierre a peut-être emporté avec lui à Rome celle de Marc. Il est à noter que cette traduction en langue grecque est réalisée avec le lexique hébreu-grec traditionnel. Ce lexique hébreu-grec traditionnel est celui qui

a servi à traduire de l'hébreu en grec la sainte Bibliothèque hébraïque. Tous les mots grecs de ce lexique sont les mots de Platon, de Sophocle, d'Eschyle et d'Euripide: le beau grec classique du v^e siècle avant notre ère. Puisque le vocabulaire grec de tous les livres du Nouveau Testament est strictement identique au vocabulaire grec de la traduction grecque de la sainte Bibliothèque hébraïque, traduction dite des LXX – il en résulte, en fonction du principe que nous avons appris à l'école communale: si $A = B$ et si $B = C$, alors $A = C$ – que les mots grecs du Nouveau Testament grec sont les mots de Platon, de Sophocle, d'Eschyle et d'Euripide.

C'était donc, au 1^{er} siècle de notre ère, du grec archaïque, le grec classique du v^e siècle avant notre ère, et non pas du tout, comme on nous l'a chanté, du grec populaire, le grec des marchands, des soldats, des marins et des prostituées de Corinthe.

Et donc, ce ne sont pas des communautés du 1^{er} siècle de notre ère qui ont produit ces documents que sont les quatre évangiles. Parce que si quatre communautés, A, B, C, D, avaient produit, vers la fin du 1^{er} siècle et au 11^e siècle, des documents, en langue grecque, elles auraient produit chacune un document dans un dialecte différent. Si une communauté chrétienne produit à Marseille un évangile, il ne sera pas écrit dans la même langue qu'un évangile produit à Lille ou Tourcoing. De plus, si les communautés chrétiennes avaient

produit à la fin du 1^{er} siècle et au 11^e des évangiles, elles ne les auraient pas produits dans la langue et avec les mots de Platon, de Sophocle, d'Eschyle et d'Euripide. Si une communauté chrétienne à Pantin ou à Belleville produit un évangile, ce ne sera pas dans la langue de Jean Racine.

Les quatre traductions en langue grecque que sont nos quatre évangiles ont été faites avec le lexique hébreu-grec auquel les frères et les sœurs des communautés judéennes de la Diaspora de langue grecque étaient habitués, à cause de la traduction en langue grecque de la sainte Bibliothèque hébraïque. Elles sont farcies de mots hébreux non traduits, mais simplement transcrits en caractères grecs qui ne faisaient pas difficulté pour les frères et les sœurs des communautés judéennes, puisqu'ils y étaient habitués, et d'expressions hébraïques typiques traduites littéralement, qui étaient strictement inintelligibles pour les *goïm*, mais parfaitement compréhensibles pour des Judéens.

Pour comprendre quelque chose à ces documents, il faut donc forcément remonter à leur racine hébraïque.

Dans nos traductions en langue française des quatre évangiles et de l'Apocalypse, nous avons respecté, autant que faire se peut, l'ordre de la phrase grecque qui suit strictement l'ordre de la phrase hébraïque qui est dessous. C'était la règle chez les anciens traducteurs de la Bibliothèque hébraïque en grec.

Pourquoi n'a-t-on pas encore retrouvé – à ma connaissance du moins – des fragments des documents hébreux originaux? Pour une raison simple que les paléontologistes connaissent bien et depuis longtemps. Pour qu'un animal se fossilise, il faut des circonstances particulières relativement rares. Pour qu'il soit conservé, il faut des conditions physiques rares. Pour qu'on trouve un fossile, il faut de la chance et des circonstances fortuites, ou une induction. En sorte que, lorsqu'on trouve quelques fossiles d'une espèce donnée, c'est qu'elle était déjà très répandue. Le P. Teilhard observait depuis longtemps que, pour cette raison, les tout premiers commencements d'une espèce, d'un groupe zoologique, nous échappent toujours. – Les documents hébreux initiaux, c'est-à-dire les notes prises au jour le jour, étaient en petit nombre. Les traductions en langue grecque ont été communiquées aux communautés chrétiennes lors de leurs fondations, puis recopiées lorsque les communautés chrétiennes se communiquaient entre elles ces traductions. Ainsi, nous avons des milliers de manuscrits avec des milliers de variantes. Les documents hébreux initiaux étaient en tout petit nombre. Lorsque la guerre a éclaté en 66 entre les Romains et les Judéens, la petite communauté chrétienne de Jérusalem, persécutée à mort par les hautes autorités de Jérusalem, les rois judéens de la sinistre dynastie des Hérodes; les grands prêtres; les gouverneurs romains – s'est enfuie de l'autre côté du Jourdain, comme le lui ordonnait Jean de

l'Apocalypse. Après la guerre, que s'est-il passé? Que sont devenus les précieux documents? Nous ne le savons pas encore.

Les équipes de traducteurs qui ont traduit ces documents se sont probablement consultés; ils se sont probablement communiqué des documents; ils ont probablement échangé des renseignements. Ils ont peut-être discuté entre eux de la mise en place des documents, en sorte que nous trouvons des séries parallèles. C'est ce qui explique la complexité du problème que l'on a appelé le problème synoptique.

Les plus anciens manuscrits des traductions grecques des Évangiles sont disparus eux aussi, ou n'ont pas encore été retrouvés. Sauf quelques fragments: par exemple, un fragment de la traduction grecque de l'Évangile de Marc, qui pourrait bien dater de l'année 50 (Carsten Peter Thiede, *Die älteste Evangelien-Handschrift*, 1986; traduction française aux mêmes éditions).

Paris, le 4 décembre 1993.

PRÉSENTATION

Autant le dire tout net : ce livre déplaira ; certains le considéreront comme nul et non avenu. Pourquoi ?

Parce qu'il ne répète pas les opinions actuellement dominantes. Il représente une minorité.

Parce qu'il donne trop d'exemples mêlant le français, le grec et l'hébreu : ce qui gêne le lecteur non initié. Mais les spécialistes le trouveront trop succinct. Ils n'y verront pas, en bas de pages, ces interminables suites de citations qui donnent l'impression d'une thèse parfaitement étayée.

Parce qu'il conserve un style extrêmement direct, presque oral, le ton d'une conversation.

Parce qu'il émane d'un auteur connu surtout pour son œuvre philosophique. On aura beau jeu de prononcer le verdict éliminatoire : te voici totalement égaré dans le domaine biblique, spécialité bien calibrée, réservée à des exégètes selon la loi courante de la spécialisation comme preuve principale de qualité.

Faut-il ajouter qu'il semblera réactionnaire, autrement dit... écrit en réaction ? Il partagera donc la condamnation si courante – mais inavouée parce que non avouable – couvrant toute hypothèse qui ne semble pas préparer de nouveaux progrès. Mais sa forme de progrès consiste, précisément, à ne

pas en rester aux actuelles traditions courantes : il ose les dépasser, non sans un certain plaisir, pour essayer de marcher sur des voies décidément plus novatrices que répétitives. Laissons l'avenir opérer le discernement : qui sait si, alors, ce livre ne prendra pas sa petite place dans le peloton de tête d'une manière neuve et spirituelle de lire les Évangiles ?

Tant d'objections méritent donc une explication.

Ce livre est né d'une sorte de commande. Désirant aider les chrétiens de Corse à lire la Bonne Nouvelle de Jésus, pour s'en imprégner avec amour et saveur spirituelle, j'avais demandé à Claude Tresmontant quelques petites chroniques, de style simple, à publier dans le très modeste bulletin religieux *Église de Corse*. Des conversations avec lui m'avaient prouvé sa passion pour la Bible. Son travail sur les correspondances entre le grec et l'hébreu (il s'est déjà constitué des pages de parallèles entre ces deux langues bibliques) – son intérêt fondamental pour la pensée hébraïque (ce fut son premier livre philosophique, dès 1953, voici trente ans) – sa capacité à faire comprendre simplement des choses pourtant difficiles. J'y voyais de bonnes raisons pour lui demander cette petite chronique destinée à *Église de Corse*.

Plus précisément, je lui demandai de bien vouloir écrire, selon son principe de passage du grec à l'hébreu, des traductions françaises faisant jaillir le sens des paroles du Christ, toutes prononcées en araméen (sorte d'hébreu non littéraire). L'expé-

rience de la prédication et du commentaire évangélique nous apprend que, bien souvent, le sens apparaît dès qu'on trouve les mots exacts dont Jésus pouvait se servir ou les expressions typiques adaptées à la culture hébraïque de ses auditeurs.

Claude Tresmontant accepta. J'attendis. Rien ne vint. La commande, passée en l'été 1982, fut honorée au printemps 1983, grossie par d'innombrables allusions : la petite chronique était devenue un livre. Ce livre.

On y déborde largement les traductions de quelques passages. Pris au jeu des nombreux exemples caractéristiques, Claude Tresmontant avait accumulé, pour chaque évangile, une bonne vingtaine de passages. Il fut convenu – arbitrairement – que nous ne dépasserions pas cette proportion, tout en sachant pertinemment qu'il serait possible d'en citer largement plus.

Cependant ces traductions laissaient percer des hypothèses sur la manière dont les Évangiles avaient été écrits. Claude Tresmontant n'avait pas hésité à les exprimer : nous en avons parlé amplement et son travail de relecture des Évangiles et de traduction lui avait permis de les affiner. Vous les trouverez chemin faisant ou parfois résumées en fin de chapitre. Il s'agit d'hypothèses à contrôler par un travail plus long, d'un autre genre débordant la simple chronique. Mais nous n'avons pas voulu amputer le livre de ces questions sur lesquelles travaillent les spécialistes depuis longtemps.

Or, les hypothèses ici exprimées constitueront,

probablement, l'aspect le plus grinçant de ces pages. Toutes ne sont pas entièrement nouvelles : mais leur ensemble heurtera de plein fouet ce que beaucoup estiment actuellement devoir exposer comme des certitudes, paisiblement possédées et pacifiquement exprimées dans la plupart des revues ou introductions à la lecture évangélique.

Pour ceux qui doutent, scientifiquement, de la valeur péremptoire des idées courantes à ce propos, les raisonnements de Claude Tresmontant apporteront de nouvelles et bonnes raisons pour douter encore plus et estimer que la recherche n'est pas terminée malgré les accords majoritaires.

Aux questions suivantes, les lecteurs en état de doute répondront souvent non, et plus encore après avoir suivi les brefs développements de l'auteur.

Est-il prouvé scientifiquement que les Évangiles furent écrits tardivement, vers la fin du 1^{er} siècle, et après les années 66-70 ? Non.

Est-il prouvé qu'il faut faire intervenir une longue transmission orale de l'essentiel des évangiles, sur une durée de 40 à 60 ans, avant la mise par écrit ? Non.

Est-il prouvé qu'il existerait un gros problème de fidélité dans la transmission orale des faits et paroles du Seigneur Jésus en raison des deux précédentes assertions ?

Est-il prouvé que les communautés chrétiennes des années 70 à 90 sont intervenues, au gré de leurs problèmes, pour biaiser avec certaines paroles du Christ afin de leur faire dire des choses capables

de justifier la pratique de ces communautés ? Est-il prouvé que, dans cette hypothèse, nous sommes assurés de la fidélité substantielle de ces paroles grâce à l'action d'apôtres ou d'évangélistes particulièrement assistés par l'Esprit Saint et particulièrement soucieux d'exercer un rôle de contrôle sur les écrits évangéliques en cours de composition ? Je pense, de plus en plus, que ces preuves restent encore à établir.

Est-il prouvé que l'évangile selon saint Jean fut rédigé le dernier, parce que le plus spirituel et apparemment le plus élaboré ?

L'auteur de cet évangile admirable est-il l'apôtre Jean, fils de Zébédée, ou un autre Jean, appelé par discrétion et sans autre précision, « celui que Jésus aimait » ?

Face à cette demande de preuves certaines, n'est-il pas aussi sage et scientifique d'émettre d'autres hypothèses appuyées sur une lecture non moins attentive et fondée sur l'évident substrat hébreu de nos textes grecs ?

Par exemple.

Pourquoi la plupart des passages de nos évangiles n'auraient-ils pas été écrits, au moins par bribes sinon pour l'essentiel, peu de temps après – sinon parfois même pendant ? – la vie terrestre de Jésus ?

Puisque les apôtres ont commencé à prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus dès que l'Esprit Saint les envahit, au jour de Pentecôte, pourquoi se seraient-ils interdit de mettre par écrit l'essentiel

de leur prédication... pendant plusieurs dizaines d'années?

Pourquoi leurs auditeurs se seraient-ils formellement abstenus d'en prendre des notes pendant des années? Et pourquoi, tout à coup, cette activité d'écriture se serait-elle déclenchée, simultanément, en des lieux fort différents, mais selon des styles tellement semblables?

Pourquoi n'y aurait-il pas simultanéité entre la transmission orale (prédication surtout) et la mise par écrit d'un certain nombre de récits, de paroles, de grands ensembles comme passion et résurrection? Et ceci dans un cadre très «juif», avec une présence culturelle des livres sacrés de l'Ancienne Alliance, dans les langues quotidiennes, hébreu et araméen?

Pourquoi l'arrière-fond de persécution contre les chrétiens qui affleure souvent sous le texte et dans les paroles de Jésus ne serait-il pas celui des années 35 à 65, autrement dit: persécution d'origine «religion mosaïque», synagogue contre «voie nouvelle»? Cette hypothèse fonctionne beaucoup mieux que celle de la persécution romaine, commencée sous Néron, à partir des années 64. Les écrits du Nouveau Testament mettent rarement en garde contre les Romains, toujours contre les tenants de la religion mosaïque.

Et le signe de Jonas, interprété comme il est, alors qu'il signifie clairement la prédication aux non-juifs, aux étrangers: effort qui commence surtout avec Paul, vers les années 45-50, et qui fut

accueilli avec enthousiasme par les païens-non-juifs... comme par Ninive dans l'histoire de Jonas ?

Et ce silence impressionnant des rédactions évangéliques sur la ruine du Temple et ses conséquences religieuses pour le monde juif ? Pourquoi ce style typiquement prophétique d'annonce globale d'un événement futur si... ce texte fut écrit après les faits ?

La liste des exemples pourrait s'allonger.

Face à l'hypothèse d'une longue transmission purement orale avant la mise par écrit au-delà des années 70, il demeure permis de présenter l'hypothèse d'une transmission orale allant de pair avec la rédaction de textes partiels, en hébreu, dès les années 30, et sans qu'il soit possible de dater chaque texte. Progressivement ces textes furent utilisés comme matériaux de base à l'intérieur d'une rédaction évangélique terminée, pour l'essentiel, avant les années 60-65. Le tout aurait été traduit en grec pour répondre à la demande des nouveaux chrétiens venant du monde grec et romain.

Devant plusieurs hypothèses, le contrôle scientifique doit examiner celle qui fonctionne le mieux, qui évite le maximum d'objections. Il n'est pas anti-scientifique de penser que l'hypothèse de la longue transmission orale manque de preuves réelles et accumule les difficultés. Il n'est pas anti-scientifique de penser que l'hypothèse d'une brève transmission orale et d'une rapide mise par écrit de récits ou de paroles de Jésus, peu de temps après les faits, trouve de solides fondements dans

l'examen du texte grec et de sa rétroversion en hébreu – et évite le maximum de difficultés dans l'interprétation du texte. Il n'est pas anti-scientifique de penser que cette hypothèse fonctionne mieux et qu'elle est meilleure. Que la recherche continue! L'avenir dira de quel côté penchera la vraie science par-delà les hypothèses.

Mais déjà, d'horizons différents, selon des méthodes différentes, s'élabore un ensemble d'hypothèses qui vont dans la même direction que ce livre. Je pense à Mgr J.A.T. Robinson, à l'abbé Laurentin avec son étude des évangiles de l'Enfance, menée durant trente ans et parue en l'hiver 1982. Je pense au travail de longue haleine fourni par l'abbé J. Carmignac sur la rétroversion des Évangiles en hébreu et dont la parution commence. Et voici le livre de Bruce E. Schein, *Sur les routes de Palestine avec l'évangile de Jean*, où l'auteur écrit: «La négligence où l'on tient l'environnement johannique m'agace d'autant plus que, souvent, ceux qui l'écartent ainsi d'un revers de main semblent très imbus de préjugés occidentaux propres à la culture et à l'environnement qui sont les leurs... Jean suppose chez son lecteur une certaine connaissance du cadre du ministère de Jésus; ou du moins la fréquence de personnes qui en ont encore un souvenir vivace. Il pourrait y avoir ici l'indice de ce que Jean serait bien l'un des plus anciens évangiles» (p. 8-9) (Janvier 1983).

Durant ce même mois de janvier 1983, le Cardinal Ratzinger disait à Paris et à Lyon, en

parlant de certaines hypothèses effectivement majoritaires et systématiquement présentées comme fondamentales et sûres : « La Bible véritable disparaît (alors) au profit d'une Bible telle qu'elle devrait être. Il en est de même de Jésus. Le "Jésus" des Évangiles est considéré comme un Christ considérablement remanié par le dogme, derrière lequel il faudrait revenir au Jésus des "logia" ou d'une autre source supposée, pour retrouver le Jésus réel. Ce Jésus "réel" ne dit et ne fait alors plus que ce qui nous plaît... La Résurrection devient une expérience des disciples selon laquelle Jésus, ou au moins sa "réalité", continue. On ne s'attarde plus aux événements, mais à la conscience qu'en ont eue les disciples et "la communauté". La certitude de la foi est relayée par la confiance en l'hypothèse historique. Or ce procédé me paraît irritant... On s'enferme dans l'écrin d'un monde intellectuel, qui s'est fait de lui-même et qui peut pareillement ne plus être » (p. 5-6 de l'édition en fascicule).

Il est effectivement permis de se demander, à la lecture de certains exégètes, si leurs hypothèses ne les enferment pas, et sans nécessité, dans cet écrin d'un monde intellectuel clos sur lui-même et préoccupé de répondre à des questions inutiles parce que sans fondement. Et dans un style à décourager les lecteurs les plus attentifs. Et pour aboutir à cette pénible impression d'enfermement dans un monde où le sens se dérobe toujours devant nous au fur et à mesure qu'on pose les questions et y apporte les essais de réponse. Tout cela parce

que leur hypothèse de départ ne « fonctionne » pas, ne « marche pas », ne répond pas au réel, s'appuie sur de faux présupposés. Qui sait si tous ces livres n'iront pas rejoindre, un jour, les bibliothèques inutiles ?

Peut-être qu'un peu d'air nouveau commence à entrer dans ce monde clos et finira par renouveler du même mouvement et la façon de poser les questions, et la solidité des réponses.

Je souhaite que la lecture de ce livre, ébauche d'une hypothèse non isolée, donne cette impression d'air frais. Et surtout qu'elle redonne envie de lire les Évangiles avec un regard nouveau : par grands ensembles et non par petites phrases – pour y chercher le sens obvie et non pour y détecter les vestiges d'une intervention de multiples auteurs à des dates tardives – pour y voir agir, prier, parler, mourir et parvenir à une Vie toute Nouvelle de Jésus de Nazareth et non pas d'abord l'une ou l'autre communauté chrétienne du 1^{er} siècle finissant. Pour y retrouver, palpitant, le témoignage de quatre évangélistes désireux d'annoncer une Bonne Nouvelle à de simples vivants, – sans se laisser trop longuement arrêter par d'innombrables complications interprétatives et préalables au texte lui-même. Trop de chrétiens se sont découragés devant cette complexité : et ils en ont abandonné la lecture et la méditation de l'Évangile : et ils ont perdu l'avantage de ce contact direct, chaleureux, lumineux, convaincant, convertissant avec la personne de Jésus.